

LE CANADIEN



BERTHELOT & Cie Abonnements : Le No. UN Cent Bureaux : H. BERTHELOT  
Éditeurs-Propriétaires Un an..... \$0.50 35 St. Gabriel. Rédacteur-en-chef.

**LE PREMIER VÉRITABLE TONIC**  
**VIN DE QUININE DE CAMPBELL**  
ETC. ET C. POUR TOUS LES FIEVRES, LES MARIAGES, LE GRAND TONIC RENFORCISANT JOUR

FEUILLETON de CANARD  
**LE SIRE DE LUSTUPIN**  
Par ERNEST CAPENDU  
(Suite.)

— Alors je jure, moi, de vous mettre à néme à écraser vos ennemis. Les deux hommes se regardèrent. Leurs regards se croisèrent comme deux lames d'épée nues. Le président fit un geste : — J'ai juré ! — dit-il. — Moi aussi ! — dit Céranon. — A celui qui faillira : la mort !

XXV

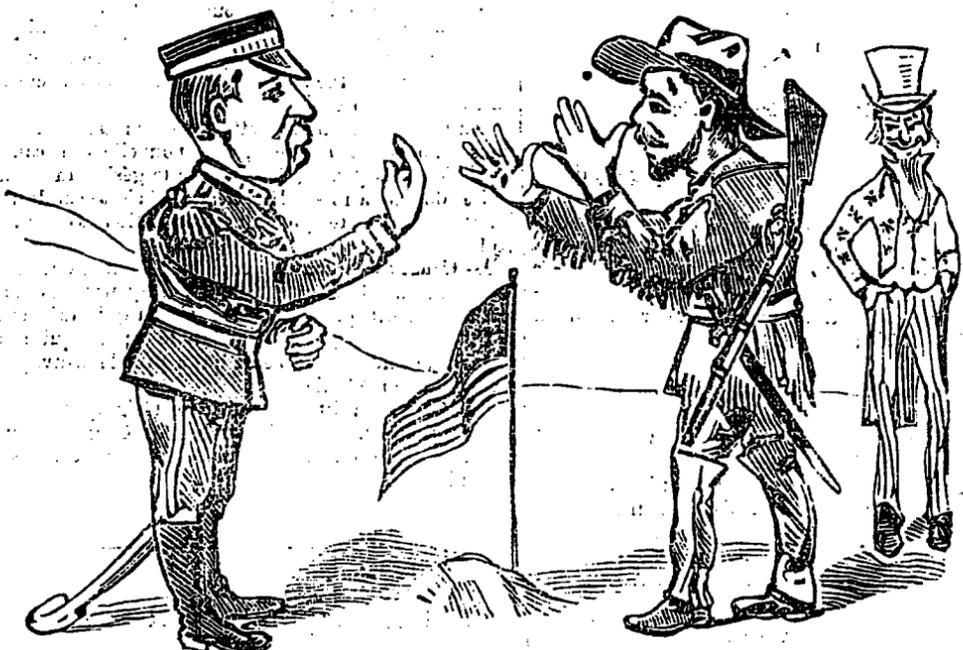
LE LOUVRE

Il y a deux souverains qui ont refait Paris : le roi François Ier et l'empereur Napoléon III. Sous François Ier, ce roi-artiste par excellence, le Paris du moyen-âge, l'ancien Paris aux fondations romaines disparut peu à peu pour faire place au Paris de la Renaissance. Tout ce qu'il renfermait de beau fut respecté : tout ce qui était laid fut renversé. Les travaux accomplis sous Henri II, Charles IX, Henri III et Henri IV, ne furent que la continuation et l'exécution des plans de François Ier, dressés avec l'aide de Pierre Lescot. Mais Paris, fort beau au seizième et dix-septième siècles, s'enlaidit au dix-huitième, délaissé par ses rois, et il se traîna, végétant, essayant de se parer de nouvelles richesses qu'il ne pouvait voir achever. Il appartenait à l'empereur Napoléon III, le grand régénérateur de nos temps modernes, de faire succé-

der au Paris, de la Renaissance, le Paris d'une époque intelligemment riche et artistiquement prodigue. Un autre point de ressemblance, (à cet égard des embellissements), — vraiment remarquable, c'est que la première pensée de ces deux royaux architectes fut pour le Louvre. François Ier le commença : Napoléon III l'acheva. Le Louvre ! Il n'y a pas au monde nom de palais qui ait plus retenti à l'oreille des hommes que celui-là. Et cependant il a une singulière origine. Louvre signifie aujourd'hui séjour des rois, et longtemps il ne fut que le *sejour des loups*. Sous Philippe-Auguste, cet endroit situé *hors Paris*, ce lieu sauvage couvert de bois et de marais, était infesté par les loups qui venaient fouiller dans les immondices, entassés le long de la Tour qui fait le coin sur le bord de la Seine, en face de la tour de Nesles. Ce terrain appartenait aux religieux de Saint-Denis de la Chartre. Philippe-Auguste, trouvant l'en-

droit convenable pour y bâtir une forteresse et une prison, acheta aux moines le terrain pour une redevance annuelle, au prier de trente sous. La tour bâtie, elle conserva son nom latin, car plusieurs ordonnances de cette époque son datées ainsi : *Apud Lupram propè Parisiis*. Plus tard on ajouta un mur d'enceinte à la Tour, puis on bâtit d'autres tours et on éleva un véritable château-fort qui jusqu'à Charles VI joua un grand rôle dans l'exercice de la souveraineté. Le *grès Tour du Louvre*, comme on appelait l'ensemble, était l'effroi des hauts barons et des grands feudataires de la couronne, car c'était là qu'on enfermait les trésors du roi et qu'on punissait les coupables déclarés *traîtres*. A partir de Charles VI le Louvre était tombé en dégradation et presque en ruines. Heureusement François Ier monta sur le trône et y apporta ses grandes idées de gloire, d'embellissement et de

luxes. Quand, en 1539, il reçut Charles-Quint, il avait déjà entrepris et exécuté des réparations considérables, et il avait fait démolir la *grosse Tour*. Mais ces réparations ne suffisaient pas aux projets gigantesques du prince maître des arts, qui ne laissa pas un seul homme de talent dans l'obscurité. Il aimait Pierre Lescot : il causait souvent avec lui : il lui confia ses chagrins relativement à ce palais du Louvre dont il voulait faire une habitation réellement royale. L'habile architecte fit un plan : le roi en fut enthousiasmé au point que dès 1540, il fit raser tout ce qui, dans l'ancien Louvre, pouvait gêner les constructions à faire. Les travaux commencèrent. En 1547, quand François Ier mourut, ils n'étaient pas achevés, mais Henri II les fit continuer sans interruption et tout fut à peu près fini en 1548, ainsi qu'en fait foi cette inscription gravée au dessus de la porte de la salle des Cariatides :



AUX FRONTIÈRES

MIDDLETON.—Allons, mon bon Dumont, avance par ici. Je te traiterai comme il faut.  
DUMONT.—Pas si nichon que ça. Si tu veux faire la partie avec moi, arrive de ce côté-ci.

*Henricus II, christianissimus, velustate collapsum, refeci ceptum à patre Francisce Io rege christianissimo mortui sanctissimi parentis memor pientissimus filius absolit, anno a salute Christi MDXXV VIII*

Quand Henri II mourut, le nouveau Louvre, qu'on a appelé depuis le vieux Louvre, était achevé. Mais notre Louvre actuel ne saurait donner une idée de ce qu'était le Louvre du milieu du seizième siècle. Alors le palais ne s'étendait que depuis le pavillon du milieu, dit pavillon de l'Horloge, jusqu'à l'entrée, sur la berge de la Seine. La colonnade n'existait pas, et la façade du côté de Saint-Germain l'Auxerrois était d'une extrême simplicité. Cette façade était bordée par un large fossé qu'alimentaient les eaux de la Seine, et qui entourait le palais du Louvre de trois côtés. Au centre était une petite porte basse, percée dans l'épaisseur de la muraille et qui aboutissait au pont-levis. Deux grosses tours rondes et peu élevées protégeaient cette entrée. Deux autres tours plus élevées ornaient les extrémités de la façade. En dehors du fossé, à droite et à gauche de l'entrée du palais, étaient deux jeux de paume. La place qui sépare le Louvre de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois n'existait pas : c'était une rue, celle des Fossés Saint-Germain, percée entre le cloître de l'église et les jeux de paume, et le palais avait pour vis-à-vis les hautes murailles du cloître. La rue était très étroite et deux cochers venant en sens inverse n'eussent certes pas pu se croiser. Du côté de la Seine, les travaux récemment entrepris par l'architecte Lerlio, pour élever le rez-de-chaussée de l'aile en retour, et qui avaient été abandonnés, donnaient au palais l'apparence d'un bâtiment en construction. De l'autre côté, l'enceinte des jardins avait pour limites les maisons de la rue du Côté et celles de la rue du Champ-Fleury sur lesquelles elle s'appuyait. Sous Charles IX, et d'après le conseil de Catherine de Médicis, Androuet Du Cerceau s'occupa de la construction de cette *galerie du Louvre*, qui, — depuis l'aile du palais, s'avance jusqu'à la Seine et se continue plus tard jusqu'au château des Tuileries. Henri III fit continuer ces travaux